

THIS PAGE

Extrait du plan du Loft Don Judd
au 3^e étage du Mamco

Définition «loft»

tirée du dictionnaire alphabétique
et analogique de la langue française
Le Nouveau Petit Robert, 1996

NEXT SPREADS

1

Royden Rabinowitch
Alfred Jensen
cycle *Mille et trois plateaux*,
quatrième épisode
2006

2

John Armleder
cycle *Mille et trois plateaux*
septième et dernier épisode
2007

3

Maria Nordman
cycle *Futur antérieur*, séquence été
2009

4

Laurent Faulon
cycle *Mille et trois plateaux*
sixième épisode
2006

5

Braco Dimitrijevic
Peter Downsbrough
Ian Wilson
Maria Nordman
Robert Morris
cycle *Rien ne presse /*
slow and steady / festina lente,
septième épisode
2004

6

Michel Aubry
cycle *Rien ne presse /*
slow and steady / festina lente,
quatrième épisode
2003

7

Mel Bochner
cycle *Rien ne presse /*
slow and steady / festina lente,
cinquième épisode
2004

All photos:

Ilmari Kalkinen,
Mamco, Genève

3e étage

Etat au 31.12.2005

Echelle: 1:200

Hauteur sous plafond: 360 cm

Cotes en cm

--> german text
by Nine Yamamoto Masson p 350

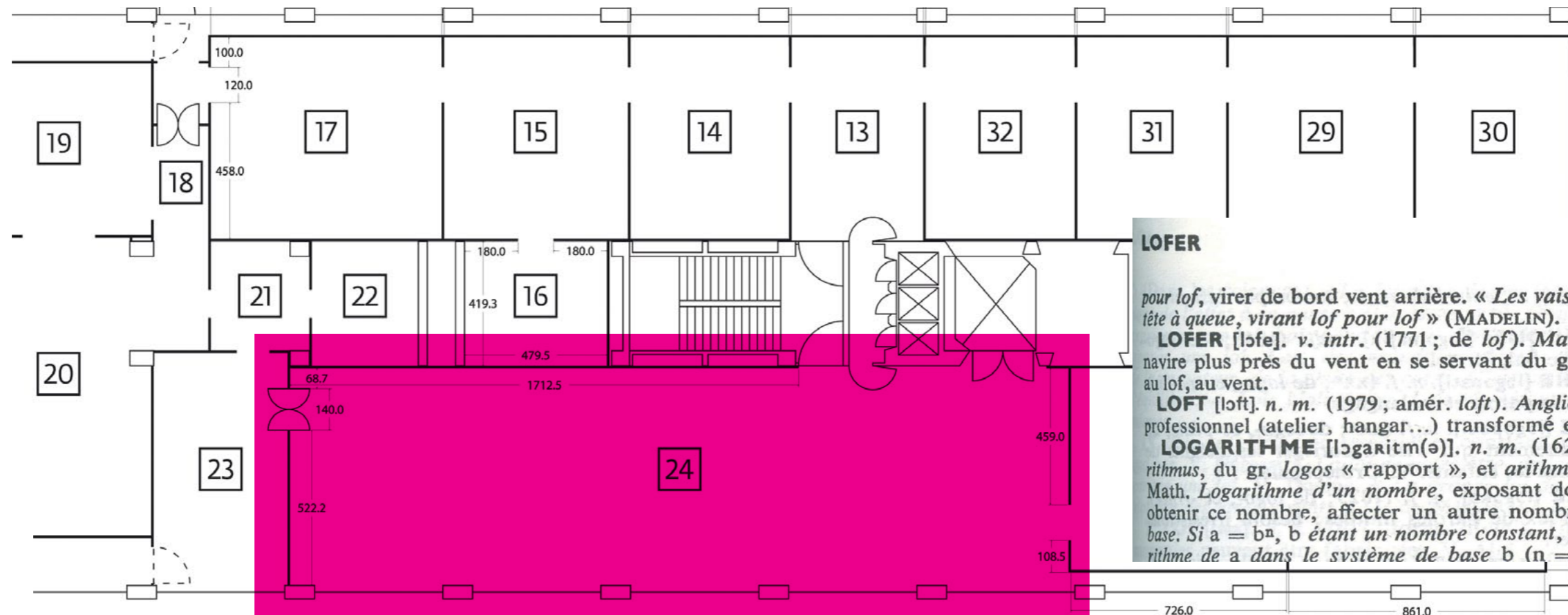
IMAGINONS UNE VIS 2

En 1966, l'historienne Frances Yates publie un ouvrage intitulé *L'art de la mémoire*. Ce livre décrit, de la Grèce antique jusqu'à Leibniz, le devenir d'un art de la mémoire tel qu'il fut imaginé dans l'Antiquité à une époque où l'imprimerie n'existait pas encore. Pour se rappeler des livres et des discours entiers, la société et particulièrement les orateurs, inventèrent des techniques

de mémorisation complexes. On imagina le développement du texte ou du discours comme la visite d'un lieu (théâtre, maison...) où chaque partie ou chapitre se verrait attribuer un nom de pièce (coulisse, chambre...) à l'intérieur de laquelle des objets symbolisant des idées, des éléments de narration seraient disposés. La déambulation progressive dans les lieux du discours devenait alors un outil de mémorisation permettant de se repérer à l'intérieur d'un chapitre et d'un chapitre à

l'autre.

C'est adossé à cette histoire que le parcours du musée se poursuit. Après le Magasin des panoramas, au 4^e étage, continuons sur la tige de la vis avec le Loft Don Judd au 3^e étage. Hommage à cet artiste américain qui a théorisé l'espace du loft comme lieu de vie et lieu de travail, lien explicite à la mémoire de l'architecture moderne et à la simplicité de ses aménagements, le nom de ce lieu épouse le principe kaléidoscopique de la nomenclature des salles du Mamco.



— 1107 —

I.
temp
(pop.
logen
loger
d'arb
♦ 2^o
ne sa
II.
temp
ce m
loger
mal.



LE LOFT DON JUDD

Au numéro 101 de Spring Street, dans le SoHo de New York en 1968, Donald Judd aménage un ancien bâtiment industriel. Considérant l'environnement comme véhicule à la réception des œuvres, il expérimente l'exposition de son travail et de celui de ses amis. Dans ce loft, puis dans les bâtiments que Judd achète à Marfa au Texas en 1973, il consacre beaucoup de temps à la mise en contexte des œuvres. Son projet consistait à imaginer un outil de lecture et d'interprétation de l'espace et de l'environnement des œuvres en exposition et ceci pendant une longue durée, l'architecture devenant un contenant où se vérifie la performance spatiale de l'art.

«I thought the building should be repaired and basically not changed. It is a 19th century building. It was pretty certain that each floor had

been open, since there were no signs of original walls, which determined that each floor should have one purpose: sleeping, eating, working. The given circumstances were very simple: the floors must be open; the right angle of windows on each floor must not be interrupted; and any changes must be compatible. My requirements were that the building be useful for living and working and more importantly, more definitely, be a space in which to install work of mine and of others.» Donald Judd, *101 Spring Street*, 1989, n.p.



